

arte

hatufim

PRISONNIERS DE GUERRE

UNE SÉRIE DE GIDEON RAFF (ISRAËL, 10X45 MN, VOSTF/VF)

**DEUX ÉPISODES TOUS LES JEUDIS
DU 9 MAI AU 6 JUIN 2013 À 20.50**

arte.tv/hatufim  ET SUR ARTE +7 ET VOD

hatufim

PRISONNIERS DE GUERRE

Hatufim traite un sujet brûlant en Israël : le retour des prisonniers de guerre. Une série au succès public et critique sans conteste dans son pays et au-delà.

Il y a 17 ans, Nimrod, Uri et Amiel, trois soldats israéliens, ont été capturés au Liban au cours d'une mission. Après tant d'années de détention, leur libération est enfin négociée mais seuls Nimrod et Uri en reviennent vivants. Ils retrouvent une société dans laquelle ils n'ont plus de repères et des familles qui leur sont devenues presque étrangères. Alors qu'ils essaient de se réinsérer et de surmonter leurs traumatismes, les services de sécurité israéliens s'interrogent : pourraient-ils dissimuler des secrets et ainsi mettre en danger la sécurité du pays ?



SUR ARTE.TV/HATUFIM

- › Extraits, bande-annonce et portraits des personnages de la série.
- › **En exclusivité, la captation du débat du 8 avril 2013 au MIPTV entre Gideon Raff** (créateur et réalisateur d'*Hatufim*, co-auteur d'*Homeland*) **et Howard Gordon** (producteur d'*Homeland*) à propos du processus créatif, de la conception jusqu'à l'écran, qui a mené au succès de ces deux séries.
- › Également en ligne, l'intervention de Gideon Raff au Festival Séries Mania 2012.

DES VIES PRISES EN OTAGE

NIMROD KLEIN

YORAM TOLLEDANO

Avant sa captivité, Nimrod attirait d'emblée la sympathie avec son sourire assuré. Mais l'homme qui est revenu 17 ans après est bien différent. Physiquement et psychologiquement marqué, Nimrod se trouve plongé dans une situation trouble et inquiétante. Bien qu'il cherche à donner le change, intérieurement, il est en train de s'effondrer, hanté par de terribles cauchemars et sujet à des explosions de violence. Dès son retour, il s'efforce de récupérer sa place auprès de sa femme Talia et de ses enfants Dana, 19 ans, et Hatzav, 17 ans.



TALIA KLEIN

Yael Abecassis

Talia s'est battue pendant 17 ans pour le retour de son mari Nimrod. Rencontres avec des chefs d'État, discours devant le siège du gouvernement israélien ou manifestations devant l'ONU à New York, elle a consacré sa vie à la libération de Nimrod. Une fois celle-ci acquise, Talia se retrouve désœuvrée: elle a du mal à redevenir l'épouse dévouée aux côtés d'un homme qu'elle ne connaît plus vraiment.

Célèbre actrice israélienne, on a pu voir Yael Abecassis dans *Va, vis et deviens* de Radu Mihaileanu et dans les films d'Amos Gitai *Alila* et *Kadosh*. Elle a aussi joué dans les films français *Comme ton père* de Marco Carmel, *Survivre avec les loups* de Véra Belmont ou encore *Papa* de Maurice Barthélémy.



URI ZACH

Ishai Golan

À la différence de Nimrod, Uri a toujours été discret, voire timide. Détestant être au centre de l'attention, il souffre beaucoup de sa célébrité forcée suite à son retour. Il lui faut décider quoi faire, sachant que Nurit, son grand amour, ne l'a pas attendu et a épousé son frère. En outre, il apparaît rapidement qu'Uri doit sa survie à la relation particulière qu'il a nouée avec ses ravisseurs.



NURIT HALEVY-ZACH

MILI AVITAL

Nurit ne vivait que pour Uri et leur amour. La capture de ce dernier a été un choc terrible. Se détournant de ses amis et de sa propre famille, elle s'est consacrée exclusivement aux parents d'Uri et s'est peu à peu rapprochée de Yaki, le frère d'Uri, qu'elle a ensuite épousé et avec qui elle a eu un enfant. Convaincue qu'Uri était mort, son retour la bouleverse profondément. Elle se retrouve déchirée entre son amour pour lui, qui ressurgit, et sa culpabilité de ne pas l'avoir attendu.

Yael Ben Horin

ADI EZRONI

Yael est la petite sœur d'Amiel, qu'elle attend depuis sa capture intervenue lorsqu'elle était adolescente. Fragile et introvertie, elle continue de tenir le chenil fondé par son frère mais lorsque celui-ci revient dans un cercueil, son existence est bouleversée. En deuil de son frère, elle est aussi enfin libre de vivre sa vie même s'il semble qu'Amiel ne l'aie pas vraiment quittée.



INTERVIEW DE GIDEON RAFF, SHOWRUNNER DE LA SÉRIE

Créateur d'*Hatufim*, mais aussi co-auteur de la série *Homeland*, Gideon Raff revient sur la genèse et le succès d'un projet audacieux multi primé en Israël qui explore le syndrome post-traumatique des prisonniers de guerre.



Comment vous est venue l'idée d'*Hatufim* ?

Gideon Raff : Je m'étais aperçu que le sujet des prisonniers de guerre était si tabou en Israël qu'il n'existait pas de fiction sur ce thème. Le gouvernement négocie, et paie souvent un prix élevé, pour faire libérer les soldats. Mais une fois libres, les Israéliens ne veulent plus entendre parler d'eux. Le pays souhaite un *happy-end* et n'est pas capable de faire face aux syndromes post-traumatiques des prisonniers libérés, aux familles qui se disloquent, aux vies brisées. La libération des soldats marque la fin de l'histoire alors que dans *Hatufim*, c'est là que tout commence. Pour certains, le retour est plus dur que la captivité car ils sont incapables de se sentir chez eux et de redevenir ceux qu'ils ont été. Ils n'arrivent pas à combler le fossé qui s'est creusé avec leurs proches. C'est une expérience horrible. Je pose la question mais je n'ai pas de réponse: un prisonnier de guerre peut-il réellement revenir du lieu où il a été détenu ?

Vous êtes également l'auteur de la série américaine *Homeland* largement inspirée d'*Hatufim*. Quelles sont les différences et les similitudes entre les deux ?

Dans *Homeland*, les prisonniers sont libérés pendant des opérations militaires et j'ai réuni les trois détenus d'*Hatufim* en un seul personnage. Par ailleurs, je suis frappé de voir combien les approches vis-à-vis des prisonniers de guerre sont différentes en Israël et aux États-Unis. J'ai écrit *Hatufim* alors que je vivais à Los Angeles durant les guerres d'Irak et d'Afghanistan et j'ai vu que la télévision américaine ne parle jamais des prisonniers de guerre. Les Américains ne négocient pas avec les terroristes.

Avez-vous une préférence pour l'une ou l'autre des séries ?

Je suis très fier des deux ! Mais *Hatufim*, dont j'ai écrit et réalisé tous les épisodes, avait un si petit budget que les personnes avec lesquelles j'ai travaillé se sont investies à 100%. Cette série est donc peut-être pour moi un peu plus personnelle qu'*Homeland*.

« Cette série est donc peut-être pour moi un peu plus personnelle qu'*Homeland*. »

« C'est la plus forte audience de tous les temps en Israël pour une fiction télé ! »

A-t-il été difficile de réaliser une série sur un tel sujet en Israël ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'*Hatufim* soit aussi controversée et suscite des réactions si violentes. Quand les médias ont su qu'une série était en train d'être écrite sur les prisonniers de guerre, ils se sont même demandé si on avait le droit de parler d'un tel sujet en *prime time* à la télévision. Or, il me semble que si une blessure est ouverte la société doit y faire face. La critique a disparu quand la série a été diffusée et que les téléspectateurs ont pu se l'approprier.

Le succès a-t-il été au rendez-vous ?

C'est la plus forte audience de tous les temps en Israël pour une fiction télé ! À chaque fois que je retourne dans mon pays, on me réclame la saison 3. J'ai d'ailleurs commencé à l'écrire. Les Israéliens sont vraiment captivés par *Hatufim*. À mon sens, son succès vient du fait qu'elle explore leur psyché. Car j'aborde à la fois le sujet des prisonniers de guerre libérés mais aussi la manière dont leurs familles sont affectées. La série est d'autant plus émouvante que tous les Israéliens sont obligés de faire leur service militaire. *Hatufim* est devenue un phénomène de société ! Dans la rue, les passants n'hésitent pas à prendre les acteurs dans leurs bras comme s'ils voulaient les consoler.

Était-il, selon vous, indispensable de montrer des scènes de torture ?

Je ne pense pas qu'on puisse traiter de la question post-traumatique sans montrer le trauma. Mais l'une des vérités atroces que j'ai apprises pendant que j'interrogeais d'anciens prisonniers de guerre pour préparer *Hatufim*, c'est que la violence, les tortures à l'électricité, à l'eau... les prisonniers peuvent le supporter. C'est la solitude et le fait de ne pas savoir quand celle-ci va finir qui les détruit. Un ancien prisonnier m'a confié qu'à chaque fois que la porte de sa cellule s'ouvrait, même s'il savait qu'il allait sortir pour être torturé, il était heureux parce qu'il avait des contacts humains. Mais ces longs jours et ces longues semaines où il ne voyait personne le brisaient complètement.



arte
ÉDITIONS

EN COFFRET 3 DVD LE 22 MAI 2013
VERSIONS : FRANÇAIS, ANGLAIS,
MALENTENDANTS

CONTACTS PRESSE ARTE ÉDITIONS :
HENRIETTE SOUK / 01 55 00 70 83
H-SOUK@ARTEFRANCE.FR
ASSISTÉE DE MAÏLYS AFFILÉ / 01 55 00 70 85
M-AFFILE@ARTEFRANCE.FR

LISTE ARTISTIQUE

NIMROD KLEIN.....YORAM TOLLEDANO
URI ZACH.....ISHAI GOLAN
AMIEL BEN HORIN.....ASI COHEN
NURIT HALEVI-ZACH.....MILI AVITAL
TALIA KLEIN.....Yael ABECASSIS
Yael BEN HORIN.....ADI EZRONI
HAIM COHEN.....GAL ZAID
YOSKE ZACH.....SHMUEL SHILOH
DANA KLEIN.....Yael EITAN
HATZAV KLEIN.....GUY SELNIK
ILAN FELDMAN.....NEVO KIMCHI
YAAKOV «YAKI» ZACH.....MICKEY LEON
IRIS.....SENDI BAR
ASAF.....ADAM KENT

LISTE TECHNIQUE

UNE SÉRIE CRÉÉE, RÉALISÉE ET ÉCRITE PAR.....GIDEON RAFF
IMAGE.....ITAI NE'EMAN
SON.....ITZIK COHEN
DIRECTION ARTISTIQUE.....IDO DOLEV
CASTING.....HILA YUVAL
MONTAGE.....SIMON HERMAN, IDO MOCHRIK
PRODUCTEUR.....LIAT BENASULY
PRODUCTION.....KESHET TV
(ISRAËL, 10X45 MN, VOSTF/VF)

DIRECTION DE L'UNITÉ FICTION ARTE FRANCE.....JUDITH LOUIS
RESPONSABLE DES ACQUISITIONS
ARTE FRANCE.....MARIE-CATHERINE MARCHETTI

PHOTOS © VERED ADIR

CONTACTS PRESSE

DOROTHÉE VAN BEUSEKOM : 01 55 00 70 46 / D-VANBEUSEKOM@ARTEFRANCE.FR
GRÉGOIRE HOH : 01 55 00 70 48 / G-HOH@ARTEFRANCE.FR

